

## A TRAVERS MES LIVRES

*Mon cher Joseph,*

Pour un philosophe *senior*, tu me parais conserver bien vivace le goût des lettres ; soit dit sans reproche. Tu tiens toujours modestement à mes impressions de lecture, et tu m'écris avec humeur que je t'ai négligé. Mais si je t'affirmais, avec tout ce que j'ai de conscience, que je n'ai pas lu depuis février ? C'est pourtant à peu près comme cela. Notre député M. le Dr Rinfret, que les soucis de la politique n'empêchent pas de rester très aimable ami, devait comploter avec M. DeCelles pour me faire parvenir Alfred de Musset. Je suppose qu'Alfred de Musset aura fait la moue quand on l'aura prié de pousser une pointe dans un presbytère. Il aura soupçonné que c'était pour le confesser ou pour le prêcher. Mais il sait pourtant bien qu'on ne prêche pas les morts, bien que l'on prêche souvent des fidèles qui dorment aussi dur que s'ils étaient déjà passés de vie à trépas. Le docteur, en revanche, m'a fait parvenir un second volume du patriotique Paul Déroulède : ça m'a semblé pâle, ça ne vaut pas la perle que nous avons admirée de lui, ensemble, aux vacances dernières.

Puis, je me suis sérieusement mis en carême.

Je me suis enfoncé hardiment dans mon Gury et dans la Petite Somme de St-Thomas ; un bain fortifiant, mais un peu froid pour ma constitution. Imagine donc : six semaines durant, du latin, du vieux latin, et cela au bord d'un bois, au fond d'un presbytère, au milieu d'un paysage de bancs de neige, au sein de cette rase campagne si peu accidentée que tu as déjà chantée à coups d'épigrammes et qui n'offre à l'œil, tout à l'entour, qu'un stupide horizon de clôtures canadiennes !

Mais, j'oubliais deux friandises littéraires que j'ai avalées, comme par distraction, sous prétexte qu'un bonbon ne rompt pas le jeûne. Je veux parler de deux petits morceaux du